

l'abîme des miseres des hommes, & de ces punitions cachées, qu'ont meritè les enfans d'Adam, pour trouver la cause d'un effet si extraordinaire.

L'esprit commande quelque chose au corps, & il est obéi sur le champ : l'esprit se commande quelque chose à lui-même, & il n'est point obéi. L'esprit commande à la main de se mouvoir, & l'obéissance de la main est si prompte, qu'à peine peut-on remarquer que le commandement de l'esprit ait précédé, quoique l'esprit & la main soient choses tout différentes, puisqu'il est esprit, & que l'autre est corps : l'esprit se commande à lui-même de vouloir de certaines choses, & il ne s'en fait rien, quoique ce qui reçoit le commandement & ce qui le fait, ne soit que la même chose.

N'y a-t'il pas là quelque chose de monstrueux, encore une fois ; & d'où est-ce que cela peut venir ? Car enfin, cet esprit qui se commande à lui-même de vouloir une certaine chose la veut déjà ; autrement il ne se la commanderoit point. D'où vient donc qu'elle ne se fait pas ? c'est qu'il ne commande qu'à demi, parce qu'il ne veut qu'à demi. Il ne commande, qu'autant qu'il a de volonté que la chose soit ; & son commandement ne demeure sans effet, que parce qu'il y a une partie de sa volonté qui s'y oppose. Car ce n'est pas à un autre que l'esprit commande de vouloir, c'est à lui-même ; & puisqu'il en est encore à se commander de vouloir, il est clair qu'il ne veut pas encore de toute sa volonté. Or tant que sa volonté n'est pas entière, son commandement ne l'est pas non plus. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il demeure sans effet. Et ce partage de la volonté en est tellement la seule cause ; que si la volonté étoit entière, ce que l'esprit commande seroit déjà ; & il n'auroit pas besoin de commander.

Ce qui paroïssoit si monstrueux ne l'est donc point ; & ce qui fait que l'ame se trouve ainsi par-

*Pourquoy
nous ne
faisons
pas le bien
même que
nous vou-
lons.*